

FRANCOFONIA - Alexandre Sokourov



Francofonia : Alexandre Sokourov occupe le Louvre

En 1940, le Louvre met ses trésors à l'abri. Un sauvetage auquel le cinéaste russe Alexandre Sokourov consacre son nouveau film, *Francofonia*.

26 octobre 2013 : dernier jour de tournage au Louvre pour l'équipe d'Alexandre Sokourov. Le cinéaste russe vient d'y tourner son nouveau film, *Francofonia*, qui sera sur les écrans d'ici le second semestre 2014. Passionné par la culture européenne, Sokourov a hanté le vieil édifice de jour comme de nuit, promenant sa caméra dans les moindres recoins... Dans la salle des Caryatides, au milieu des bustes de philosophes, des faunes et des cupidons restés de marbre devant l'invasion, il a reconstitué la prise de contrôle du Louvre par les Allemands en 1940, touchant au cœur de son sujet : le destin des œuvres d'art en temps de guerre. Ainsi que nous le dit Olivier Père, directeur général délégué d'Arte France Cinéma, « *Sokourov a déjà consacré des films à l'Histoire, à la peinture et aux musées. On se souvient de son magnifique L'Arche russe, composé d'un plan séquence unique de 96 minutes dans le musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg. Francofonia, sous-titré Le Louvre sous l'occupation (titre de travail), est un essai cinématographique – ou "récit-fiction sur un sujet historique" comme le définit son auteur –, qui se concentre sur la relation de deux hommes autour du célèbre musée : le comte Franziskus Wolff Metternich et Jacques Jaujard. Le premier, issu de l'aristocratie allemande, sera nommé par le haut commandement de la Wehrmacht à la tête du "Kunstschutz" (commission allemande pour la protection des oeuvres d'art en France.) Le second, issu de la bourgeoisie protestante française, haut fonctionnaire de l'administration des Beaux-Arts, sera le directeur du Louvre pendant la période de l'occupation allemande. »*

C'est lui notamment, qui organisa le déménagement et la mise en sûreté des œuvres du Louvre en province avant que les Allemands ne réquisitionnent le musée. Tressant deux grands fils conducteurs de son oeuvre, Sokourov explore les rapports entre l'art et le pouvoir, à travers la rencontre réelle de deux hommes d'exception, ennemis puis collaborateurs. Par-delà la guerre, Jaujard (joué par Louis-Do de Lencquesaing) et Metternich (Benjamin Utzerath) se trouvent des affinités grâce à leur sensibilité pour l'art et le patrimoine culturel européen, qu'ils tentent de sauvegarder. Comme Jaujard, Metternich a caché des œuvres en Rhénanie, pour les mettre à l'abri de la destruction et des pillages : « *Ces deux hommes sont les deux faces de la même vie, de la même médaille* », nous dit Sokourov. Sur le tournage, le cinéaste, toujours calme et concentré, s'exprime avec un mélange de fermeté et de douceur. Lui qui considère le cinéma comme un art mineur, compose ses plans comme un peintre, avec un souci permanent de la précision et du détail. Il invente son film à chaque étape de la création, jusque sur le plateau, où trouvailles et idées de mise en scène sont spontanément testées et exploitées. Le producteur du film, Pierre-Olivier Bardet, prévient en souriant que même un journaliste peut se retrouver embauché comme figurant, Sokourov aimant choisir, pour de petits rôles ou des silhouettes, parmi ses amis, techniciens ou visiteurs présents sur le tournage. Ainsi Catherine Limbert, historienne spécialiste de l'Occupation, s'est-elle vue confier le rôle de la secrétaire de Jaujard !

Une vie passée à écouler des tableaux

Hors du Louvre, Sokourov nous emmène au château de Sourches, dans la Sarthe. Cette demeure du XVIIIe siècle constitue un splendide décor naturel autant qu'une étape clef de l'histoire, puisqu'elle a abrité, dans ses vastes caves, non seulement des œuvres monumentales du Louvre, comme Le Radeau de la méduse, mais aussi les collections privées du marchand d'art David-Weill ou la tapisserie de la reine Mathilde (plus connue sous le nom de tapisserie de Bayeux), très convoitée par les nazis. Le propriétaire du château a ouvert avec une grande hospitalité son domaine à l'équipe de Sokourov, qui y a fait resurgir, l'espace de quelques jours, les images d'un temps disparu : des soldats allemands en patrouille, des meubles enfouis sous de larges housses blanches, les grandes caisses pleines des trésors du Louvre, la salle à manger lambrissée où Jaujard et Metternich, réincarnés, boivent un café en consultant des papiers... le tout sous les yeux d'un châtelain transformé en accessoiriste par un Sokourov ayant naturellement pris possession des lieux ! Pour Marie-Noëlle Tranchant, critique cinéma au Figaro, « *on devine déjà que Francofonia va vers une méditation qui dépasse le récit historique. On y rêvera sur le destin des civilisations et les violences de l'Histoire. [...] On y découvrira un navire pris dans la tempête. Faudra-t-il sacrifier les œuvres qu'il contient pour sauver les passagers ?* » Dans les salles rouges du musée du Louvre, on a vu Sokourov donner des directives à une Marianne en bonnet phrygien ou deviser longuement avec un sosie de Napoléon, face au tableau de David représentant le sacre de l'empereur. Ces scènes annoncent le genre onirique et volontiers surréaliste prisé par le cinéaste russe. Lorsque nous demandons au producteur, Pierre-Olivier Bardet, s'il ne craint pas la concurrence des Monuments men (voir Vox Patrimonia n°4), de George Clooney, également consacré au pillage des œuvres d'art durant la Seconde Guerre mondiale et qui sortira à la même période, la réponse fuse, dans un éclat de rire: « *Alors là, pas du tout ! Je crois que la critique et les téléspectateurs sauront parfaitement faire la part des choses. On ne peut décemment pas comparer Clooney et Sokourov. Disons que chacun à son public, bien distinct, ce qui devrait faciliter l'existence des deux films.* »

Alexandre Sokourov, élitisme et tradition

Palme d'or à Cannes, Ours d'or à Berlin, Léopard d'honneur pour l'ensemble de son oeuvre à Locarno... Alexandre Sokourov a reçu une vingtaine de prix, distribués par les plus prestigieux festivals de cinéma de la planète. Ancien élève d'Andreï Tarkovsky, il est le chef de file de « l'avant-garde » russe. La plupart de ses premières œuvres, notamment des documentaires, furent interdites par le régime soviétique. Il s'impose sur la scène internationale en 1997, avec Mère et fils, devenant un pilier du festival de Cannes, où quatre de ses films ont été mis à l'honneur. Il a conquis les milieux les plus élitistes de la cinéphilie avec L'Arche russe, consacré au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, tourné en un seul plan séquence de 96 minutes. Ses films sont également réputés pour leurs recherches plastiques et leur souffle créatif (lumières ambres et bistres, incrustations numériques, flous, déformations, etc.).

Cinéaste mystique, chrétien et patriote, Sokourov a exploré la démesure du pouvoir dans une trilogie consacrée aux grands dictateurs du XXe siècle : Moloch (Hitler), Taurus (Lénine), Le Soleil (Hiro Hito). Dans Alexandra (2007), l'un de ses chefs-d'oeuvre, il pose un regard apaisé sur la guerre de Tchétchénie et file la métaphore de la Mère Patrie retrouvant ses enfants perdus. Une babouchka incarnant la Russie éternelle y est confrontée à la souffrance, aux snipers, aux terroristes... Pas de quoi impressionner la bienveillante Alexandra, elle qui a enfanté Ivan le Terrible ! Faust (2011), dernier long-métrage de Sokourov, revisitait l'oeuvre de Goethe et fut récompensée par un Lion d'or à la Mostra de Venise.

Ils ont sauvé le Louvre

Jacques Jaujard

Né en 1895, ce haut fonctionnaire issu d'une famille protestante est nommé secrétaire général des Musées nationaux en 1926. Il en devient sous-directeur en 1933, puis directeur en 1939. Dès le début de la guerre, il envisage la défaite de la France et prépare la sauvegarde de nombreuses œuvres du Louvre en les dispersant dans plusieurs châteaux de la Loire. Outre les biens nationaux, il aide divers marchands et collectionneurs (Rotschild, David-Weill, Jacobson, Levy, Hesse, Bernheim...) à mettre leurs biens à l'abri. Principal interlocuteur des nazis dans le domaine artistique, il fait son possible pour protéger le patrimoine français des déprédations, notamment en encourageant l'action de la résistante Rose Valland au musée du Jeu de Paume (voir Vox Patrimonia n°4). Il est élu à l'Institut, à l'Académie des Beaux-arts, en 1955. En 1959, il devient secrétaire général du ministère des Affaires culturelles confié à André Malraux et décède en 1967.

René Huyghe

Âgé de 33 ans au début de l'Occupation, il est conservateur en chef des Peintures et des Dessins au musée du Louvre. Il organise l'évacuation des tableaux du Louvre au-delà de la zone de démarcation et leur protection jusqu'à la Libération. Il est élu au Collège de France en 1950, où il détient la chaire des Arts plastiques ; puis à l'Académie française en 1960. Il a raconté ses souvenirs dans Une Vie pour l'art. De Léonard à Picasso (édition De Fallois, 1994).

Franz Wolff-Metternich

Il est directeur de la Commission de protection des œuvres d'art dans le gouvernement militaire allemand de Paris. Descendant du célèbre diplomate autrichien, né dans un milieu conservateur de Rhénanie, il incarne une certaine aristocratie militaire allemande, ce qui l'incite à veiller, avec Jaujard, au respect du patrimoine culturel. Au point d'être révoqué par les nazis en 1942 et de recevoir la Légion d'honneur des mains du général De Gaulle en 1963 !

Source : Pierre-Alexandre Bouclay, Vox Patrimonia N°6 - Mars 2014